

UTOPIA

de l'Atlantide aux cités du futur

du 08.09.09 au 31.01.10



Le livret de l'exposition

Centre Mondial de la Paix • Place Monseigneur Ginisty • Palais Episcopal • Verdun

*Luc Schuiten
le 26/02/09*



**Centre d'archives de la Communauté française
et espace d'expositions temporaires
Mons (Belgique)**

MUNDANEUM



L'origine du Mundaneum remonte à la fin du XIXe siècle. Créé à l'initiative de l'un des pères de la bibliographie, Paul Otlet (1868-1944), et du Prix Nobel de la Paix, Henri La Fontaine (1854-1943), le projet visait à rassembler tous les savoirs du monde. Berceau d'institutions internationales dédiées à la connaissance et à la fraternité, le Mundaneum devint, au cours du XXème siècle, un centre de documentation à caractère universel.

Les collections sont composées de milliers de livres, journaux, petits documents, affiches, plaques de verre, cartes postales et fiches bibliographiques.

Centre d'archives et d'expositions installé à Mons depuis 1998, le Mundaneum redevient, à l'heure d'internet et de Wikipédia, un lieu incontournable.

Henri La Fontaine fut de 1895 à 1932 un sénateur socialiste d'envergure. La Fontaine œuvra sa vie durant pour un monde de justice et de paix. Il reçut la consécration officielle en 1913 avec le prix Nobel. Précurseur en de nombreuses matières, Henri La Fontaine défendra avec ferveur la démocratie nationale et internationale, le droit des minorités et celui des femmes.

Paul Otlet, se distinguera par ses travaux en matière de bibliographie. En 1895, il créera l'Office International de Bibliographie grâce auquel il mettra en place le système de Classification Décimale Universelle (CDU) et le standard de 12,5 sur 7,5 cm imposé aux fiches bibliographiques, toujours en vigueur dans les bibliothèques du monde entier.

Aujourd'hui, son Répertoire Bibliographique Universel est communément appelé «Internet de papier»



Le Centre Mondial de la Paix



Situé dans le prestigieux palais épiscopal de Verdun, le Centre Mondial de la Paix, des Libertés et des Droits de l'Homme organise des manifestations en lien avec sa raison sociale, sous la forme d'expositions artistiques et historiques, colloques, projections, tables rondes, rencontres internationales de paix et accueil de scolaires. Verdun, ville martyre de la Première Guerre mondiale et symbole de cruauté guerrière dans le monde entier, illustre aussi l'évolution des relations entre deux peuples autrefois ennemis, la France et l'Allemagne. Verdun a en effet été déclarée Capitale mondiale de la paix par le général de GAULLE en 1965. C'est ici aussi que le 22 septembre 1984, le Président François MITTERRAND et le Chancelier Helmut KOHL

ont scellé la réconciliation franco-allemande. C'est donc naturellement que le Centre Mondial de la Paix a été créé dans cette ville, symbole de conflit et réconciliation.

Textes du livret : Angélique Demur Et Manuela Valentino

Illustration : Vue intérieure du Mundaneum, espace d'expositions, Mons.

Le célèbre globe du Mundaneum habite les lieux depuis l'installation de l'institution à Mons, dans une scénographie conçue par François Schuiten et Benoît Peeters.

Edito

Pression démographique, urbanisation croissante des modes de vie, menace de bouleversements climatiques et souci d'un développement durable amènent de nouveau à repenser la ville. Aux quatre coins de la planète, architectes, urbanistes et décideurs politiques entreprennent de mettre en pratique dans un avenir proche des utopies urbanistiques, reflets des idéaux pressentis de la société contemporaine.

Le Centre Mondial de la Paix, des Libertés et des Droits de l'Homme est heureux, en présentant «Utopia, de l'Atlantide aux cités du futur», d'inviter à une plongée dans l'histoire des utopies urbanistiques et sociétales. Le champ des alternatives qu'elle propose est une belle démonstration des multiples formes que peut prendre la cohabitation de l'homme avec la nature comme celle des hommes dans la cité.

Le présent livret, conçu pour accompagner l'exposition, retrace les grandes étapes parcourues au cours de ce « voyage en utopia ».

Je remercie chaleureusement le Mundaneum, centre d'archives et espace d'expositions situé à Mons, pour le prêt de cette exposition qu'il a conçu et le soutien apporté par son équipe et particulièrement Charlotte Dubray, Directrice et Manuela Valentino, Responsable du service expositions à son installation au Centre Mondial de la Paix ; les nombreux prêteurs ainsi que l'architecte Luc Schuiten pour son travail iconographique.

Gérard Longuet

Président du Centre Mondial de la Paix, des Libertés et des Droits de l'Homme

Le Mundaneum se devait, tôt ou tard, de présenter pareille exposition dédiée à l'utopie et aux cités idéales. En effet, les fondateurs du Mundaneum, Paul Otlet (1868-1944) et Henri La Fontaine (1854 -1943), le voulaient lieu de transmission des savoirs et au-delà : "Outil de connaissance pour la paix" !

Porté par l'engouement d'un siècle où tout semblait possible, Paul Otlet avait rêvé, dans le prolongement de cette première entreprise, une Cité mondiale. Centre de communication à l'échelle internationale, cette magnifique projection de l'esprit, jamais réalisée, aura inspiré plusieurs architectes dont le plus célèbre est sans nul doute Le Corbusier.

L'exposition "Utopia, de l'Atlantide aux cités du futur" est une invitation au voyage, un voyage au cœur de ces lieux de "nulle part" rêvés depuis l'Antiquité. Des réalisations étonnantes d'hier et d'aujourd'hui invitent le visiteur à réfléchir à d'autres possibles. A l'heure où les enjeux du développement durable défient tout un chacun, des architectes et artistes contemporains nous livrent des perspectives étonnantes d'avenir et d'espoir.

Je me dois de remercier le Centre Mondial de la Paix, Amiens Métropole, l'Institut Claude-Nicolas Ledoux, la Saline Royale-d'Arc-et-Senans, partenaires de cette exposition ; les nombreux prêteurs, collaborateurs et en particulier les commissaires de l'exposition Angélique Demur et Manuela Valentino ainsi que l'architecte Luc Schuiten.

Jean-Paul Deplus

Président du Mundaneum

Voyage aux origines de la cité idéale

Atlantide, Utopia, Eldorado, des noms qui font rêver... Quels sont ces lieux que l'on appelle utopie? Étymologiquement, l'utopie est le lieu de "nulle part" (u-topos) ou "lieu heureux" (eu-topos). Le terme recouvre plusieurs significations. Il s'agit à la fois d'un pays imaginaire où un gouvernement idéal garantit le bonheur de ses habitants, d'un programme politique et social qui ne tient pas compte de la réalité ou enfin de toute entreprise irréalisable. Centrée autour du projet original de Cité mondiale de Paul Otlet, l'exposition explore de façon privilégiée ces utopies qui s'incarnent dans des cités, à la fois projets architecturaux et projets de société. En faisant table rase du passé, écrivains et architectes conçoivent de nouvelles villes révolutionnaires sur le plan urbanistique, du gouvernement, du rapport à la nature... systèmes urbains si différents qu'ils sont irréalisables dans l'immédiat. C'est pourquoi ces cités utopiques sont imaginées dans un "ailleurs". La ville d'utopie est isolée, prenant souvent la forme d'une île, d'une forteresse ou même d'un continent. L'ordre qui y règne se lit dans le plan d'ensemble, symétrique et aéré, l'urbanisme ayant le pouvoir de conditionner les modes de vie. Dans ces cités, le travail et la vie en communauté permettent aussi de redistribuer les richesses et de gagner du temps et de l'espace. Au fil des siècles, la cité utopique a pris des formes variées : cité idéale, phalanstère, ville jardin, ville virtuelle... se posant chaque fois comme un miroir critique de la société qui lui est contemporaine. Elle joue le rôle d'un agent subversif, tentant d'influencer positivement nos vies par le biais de la fiction. Le présent livret a été conçu pour accompagner l'exposition, il retrace les grandes étapes parcourues au cours de ce "voyage en Utopia".



"L'île d'Utopie", gravure, anonyme, XVIe s.

Tout autour de l'île d'Utopia, des caravelles suggèrent l'invitation au voyage et font référence à l'aventure du narrateur de l'histoire Hythlodée, compagnon du célèbre navigateur florentin Amerigo Vespucci.

L'utopie en littérature

Le passionnant voyage en pays d'Utopie commence par une réflexion théorique. Il y a 2400 ans, le philosophe grec Platon relate l'existence d'une île fabuleuse dans l'Océan Atlantique, l'Atlantide. Ce récit, qui permet la formulation d'une société harmonieuse et de sa politique, contient aussi les premières descriptions d'une ville idéale. Le mot "utopie" lui-même n'est cependant inventé qu'en 1516 par le magistrat et chancelier d'Angleterre Thomas More, qui en fait le titre de son livre publié à Louvain. "L'Utopie" raconte la conversation de More avec un aventurier à Anvers, lui relatant le récit de ses voyages jusqu'à une île dans laquelle s'est développée une civilisation isolée et apparemment parfaite. L'utopie est ainsi née comme genre littéraire; récit de voyage géographique ou temporel, doublé de la proposition d'une société nouvelle.

Sur la route, nous croiserons les écrivains et philosophes qui ont créé les premières utopies à la façon d'une histoire mythique, d'un récit de naufrage ("La Cité du soleil" de Campanella) ou d'un rêve d'anticipation ("L'An 2440" d'Antonin Mercié). Ces récits décrivent en détails le projet d'un architecte-législateur; celui de fonder une ville qui rendrait ses habitants heureux. Les mesures prises sont révolutionnaires : abolition de la propriété privée et de l'argent, travail à temps partiel obligatoire pour tous, une maison et un jardin pour chaque famille...

" (...) Utopus décida de couper un isthme de quinze milles qui rattachait la terre au continent et fit en sorte que la mer l'entourât de tous côtés. Il mit les habitants à la besogne, et il leur adjoignit ses soldats, pour éviter qu'ils ne considèrent ce travail comme une corvée humiliante. Réparti entre un si grand nombre d'ouvriers, l'ouvrage fut accompli en un temps incroyablement court, si bien que les voisins, qui avaient commencé par en railler la témérité, furent frappés d'admiration et aussi d'effroi à la vue du résultat " "Utopia", Thomas More, 1516

Construire une ville parfaite

Avant même la Révolution française, le premier architecte réellement utopiste, Claude-Nicolas Ledoux, transfère en plans l'utopie littéraire au profit d'une ville ouvrière. Ces sociétés utopiques nécessitent une organisation planifiée, un cadre de vie strict que seule la construction d'une ville nouvelle permet d'instaurer. Les architectes vont au-delà de simples croquis, ils tendent vers un espoir utopique de communauté nouvelle. Ils se penchent sur les problèmes cruciaux de la société : la place de la nature, la salubrité des centres-villes, les quartiers pauvres, l'implantation des industries et les logements des travailleurs. La ville imaginée est verte et aérée, les voies de circulation sont rationalisées autour du centre-ville et les toits-terrasses et jardins se multiplient. La cité se divise en zones spécialisées, selon que les habitants y logent, y travaillent ou s'y divertissent. Ces villes répondent aussi aux problèmes de fraternité et d'égalité entre les citoyens. Elles prônent l'accès de tous au savoir et, en créant une seule ville exemplaire, espèrent convertir le monde entier pour le transformer en un monde de paix.



Vue perspective de la ville de Chaux de Claude-Nicolas Ledoux (XVIIIe siècle) – Collection Institut Claude-Nicolas Ledoux.

La cité idéale de Chaux a été imaginée par l'architecte visionnaire Claude-Nicolas Ledoux, à partir de la Saline réalisée au XVIIIe siècle, à Arc-et-Senans. Manufacture royale, l'architecture traduit les relations sociales et hiérarchiques dans la société. Ainsi les différents bâtiments sont tournés vers la maison du directeur afin de faciliter le contrôle de la production.

“ Entre deux rivières assez distantes pour que l'on ne soit pas atteint par les vapeurs humides que le ciel répand quand il les a élevées dans les régions supérieures; abritées au nord, [...] par la forêt de Chaux, on voit seize rues qui tendent à un centre commun. L'hôtel de ville représente, et tient, dans sa sagesse, la balance des intérêts individuels : c'est là qu'on distribue les récompenses et qu'on punit le crime. Les écoles publiques développent les premiers germes de la vertu et enseignent une saine morale ; les casernes offrent aux enfants de Mars le repos; l'humanité reconnaissante panse les blessures et fournit un asile à la valeur ; des fontaines bienfaisantes jaillissent sans cesse pour purifier l'air et réprimer l'incendie ; des fanaux placés à des distances calculées, éclairent la surveillance nocturne. Au levant, au midi, la voie publique est bordée par des arbres qui protègent les toits et offrent des promenades à l'abri des chaleurs excessives ; on y voit la maison du commis, les portiques du marchand ; le péristyle du riche préserve le pauvre des intempéries de l'air [...] .Le cercle, le carré, voilà les lettres alphabétiques que les auteurs emploient dans la texture des meilleurs ouvrages ”

Claude-Nicolas Ledoux, “L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation”, 1804

Vue intérieure du site du Grand-Hornu, Henri de Gorge (1810 -1830).

Cité idéale du travail, le Grand-Hornu (situé à 10 kms de Mons) a été imaginé à l'époque de la Révolution industrielle, dans la vague des phalanstères. Ce complexe industriel minier est constitué notamment de la cité ouvrière, de la résidence des administrateurs et des bâtiments nécessaires à l'organisation du travail à cette époque.



“Il est important d’avoir des rêves assez grands pour ne pas les perdre de vue lorsqu’on les poursuit” Oscar Wilde.

Des merveilleuses architectures aux villes du futur...

Dès l’extrême fin du XIXe siècle et jusqu’à la Grande Guerre, le débat sur l’urbanisme connaît un foisonnement sans précédent. L’impact de la Révolution industrielle sur le mode de vie, la croissance et l’extension des villes, le développement de matériaux nouveaux de construction amènent les architectes à penser des villes d’esprit différent.

Dans ce contexte d’optimisme, des projets de cités idéales, fruits de la réflexion d’érudits, se dessinent comme autant d’interprétations personnelles de la société. L’utopie imagine d’autres possibles ; merveilleuses architectures, métropoles fantastiques, villes issues du pacifisme ou villes du futur. Des novateurs comme Le Corbusier et Paul Hamesses projettent des formes urbaines aux modes d’habitation et de services collectifs inédits (“La ville contemporaine de 3 millions d’habitants” notamment).

“Rêveries”,

Géo Henderick (1^{ère} moitié du XXe siècle)
Musée du Design de Gand

La grande admiration du gantois Géo Henderick pour François Garas se manifeste dans “Rêveries”. Il imagine une “Merveilleuse architecture”, aux portes de l’irréel. Ce dessin est fortement inspiré du “Temple de la Pensée” de François Garas.



Vue de la maquette du “Temple de la Pensée”

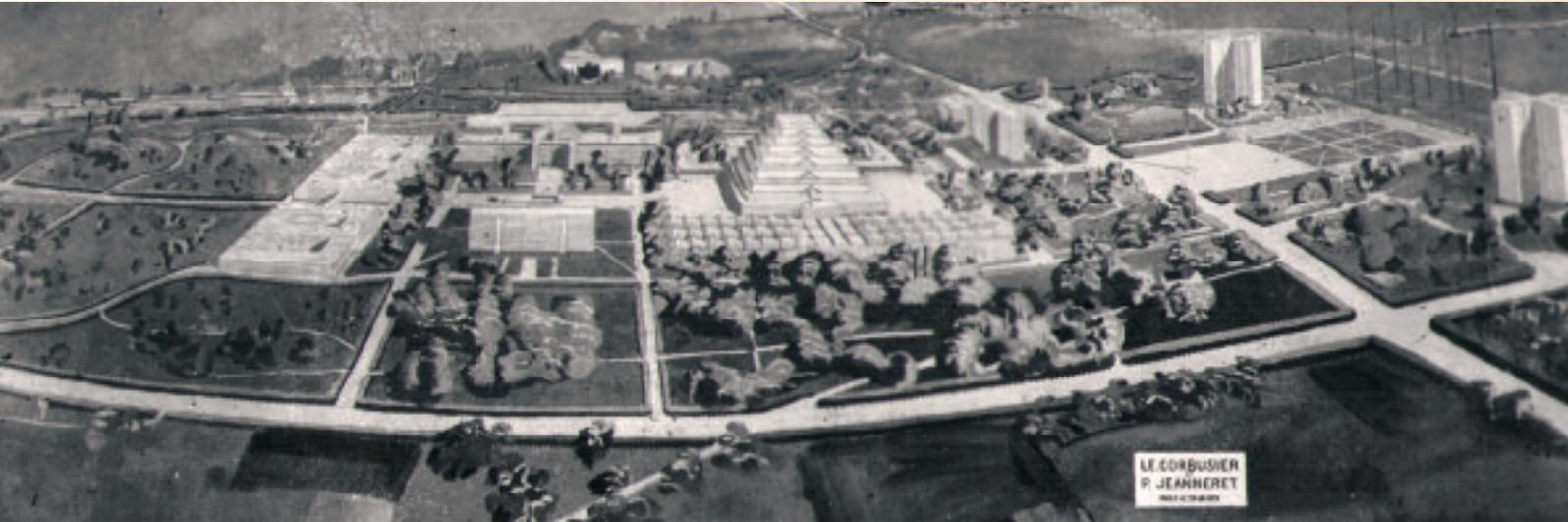
François Garas

Palais Mondial-Mundaneum, vers 1920

Collections du Mundaneum

Cette maquette illustrant un Temple de la Pensée fut présentée à l’exposition universelle de Bruxelles en 1910 et par la suite au Palais Mondial-Mundaneum à partir des années 20. Ce projet de François Garas rencontre en effet le rêve de Paul Otlet d’une cité de la connaissance.

Une Cité mondiale, humaniste et pacifiste



Diorama pour la Cité mondiale à Genève, Le Corbusier et Jeanneret, 1929

Le centre de la Cité mondiale qui se voulait ville internationale rassemble notamment le Mundaneum, les universités et les bibliothèques. L'édification est prévue en bordure du lac Léman, à Genève, endroit décrit par Le Corbusier comme particulièrement favorable.

L'idée d'une Cité mondiale, Centre international de la connaissance pour la Paix, germe dans l'esprit de Paul Otlet peu avant 1910. Bien que ce concept remonte à la Conférence de la Paix de La Haye en 1899, Otlet, après s'être attaché à la classification décimale, au livre, à l'image et au musée Palais mondial, imagine un projet architectural. Lieu unique au monde et apatride, la Cité rassemble les institutions politiques, associations internationales et centres de savoirs, en vue de prendre des décisions d'envergure internationale et d'éviter, en ce siècle de tension, l'inévitable.

Le projet certes ambitieux, atypique se veut concrétisable et prendra d'abord la forme d'une pseudo cité antique et centre de communication mondiale sous le crayon de l'architecte norvégien Andersen. Projetée aux quatre coins du monde pour une population de maximum un million d'habitants, la ville s'organise autour du centre scientifique. *L'avenue des Nations* réunit le centre d'art au centre olympique. Du haut de ses 320 mètres, *La Tour du Progrès* symbolise l'Amour et la Fraternité liant les nations.

Malgré l'abandon d'Andersen et une période difficile pour le Mundaneum, expulsé de ses murs à Bruxelles, Otlet perdure dans son dessein en faisant appel à l'avant-gardiste Le Corbusier. Les deux hommes revisitent le projet à partir de 1928. Le vocabulaire architectural novateur de Le Corbusier transforme le projet premier par un modernisme foudroyant. Surplombée par une pyramide à sept gradins inspirée des ziggourats de mésopotamie, le cœur de la cité rassemble les "architectures du Savoir" chères à Otlet. Divisée en six zones, la cité adaptable est destinée à être implantée à Genève, ville refuge depuis le XVI^e siècle. À l'image de la Société des Nations, elle se doit d'être l'instrument pratique de la coopération internationale dans tous les domaines et s'érige ainsi en tant que symbole de l'unité politique, économique, sociale, intellectuelle ou religieuse des hommes.



Malgré la passion et la fougue des deux hommes, l'établissement de la Cité mondiale à Genève restera vain. Otlet se tourne alors vers la Belgique. De Tervueren à Anvers, Victor Bourgeois, Stanislas Jasinski et Heymans notamment redessinent inlassablement les plans d'une cité unique et combien utopique. Obsédé par son projet, Paul Otlet adresse en vain des requêtes aux hommes politiques les plus influents de son temps, et y travaille jusqu'à sa mort en 1944.

"A world centre", frontispice de "Un centre mondial", Hendrik Cristian Andersen (1913), Collections du Mundaneum.

Dans cette vision archaïsante de la Cité mondiale d'Andersen, deux colosses ouvrent les portes d'une fabuleuse cité sensée régler notamment l'organisation politique et sociale à l'échelle internationale.



“L'utopie est à l'horizon. Quand je fais deux pas vers elle, elle s'éloigne de deux pas. Je fais dix pas et elle est dix pas plus loin. À quoi sert l'utopie ? Elle sert à ça, à avancer” Eduardo Galeano, journaliste et écrivain sud-américain

L'utopie aujourd'hui, que rêver pour demain?

Quelles sont les utopies possibles pour demain ? À quoi pouvons-nous rêver? De quelle force de renouveau nos cités démocratiques et libres ont-elles besoin ? Aujourd'hui, l'utopie se perpétue chez certains architectes et urbanistes qui tentent de remédier à la perte de repères au sein de nos villes changeant sans cesse sous la pression des mouvements démographiques, économiques et écologiques. Ces projets ne vont pas au-delà du dessin, de la projection par ordinateur ou de la réalisation expérimentale. Ces formes urbaines imaginaires apparaissent comme le reflet critique des structures sociales contemporaines et de ses idéologies politiques, nous invitant à réfléchir sur notre monde et ses dysfonctionnements.

Il semble difficile aujourd'hui de créer des utopies de pierre. Les cités contemporaines sont peut-être à concevoir dans d'autres matériaux et au sein d'un nouvel "ailleurs" : des espaces éphémères et reliés, comme l'espace numérique offrant à la communauté des internautes la possibilité d'un lieu inexploré. L'utopie n'est en tout cas pas une forme arrêtée. C'est une succession de projets libres redéfinis par les rêves des hommes : des vecteurs d'espoir qui réinventent constamment l'image de l'homme prouvant de la sorte son humanité.

“ C'est à travers ces images, avec ces rêves, que nous voulons commencer à reconsidérer l'avenir de la ville ”

Massimiliano Fuksas, in "Change : Brussels capital of Europe", 2004

Projets Universaliser/Metamorphoser
Massimiliano Fuksas (2004).

La ville de Bruxelles, réinventée par Massimiliano Fuksas, retrouve le cours d'eau qu'elle a perdu. Son territoire entier en est métamorphosé.



Instant City, Peter Cook, Archigram, 1969



Instant City in a Field Long Elevation 1/200°

Peter Cook (Archigram), 1969, Collection FRAC Centre, Orléans.

©photographie de Philippe Magnon.

Instant City est conçue comme une ville d'images calquée sur la société moderne, individualiste et consummatrice d'informations. Dans cet environnement coloré et en perpétuel mouvement, films, slogans et images sont projetés sur des écrans suspendus.

Durant la seconde moitié du XXe siècle, certains architectes vont prendre conscience du rôle socio-politique que l'architecture peut jouer comme moteur d'une pensée future. De 1961 à 1974, un groupe de dix jeunes anglais se réunissent sous le nom "Archigram", contraction de "architecte" et "télégramme". Influencés par la culture pop, la science-fiction, la bande-dessinée et les découvertes spatiales, ils créent un urbanisme volontairement utopique où l'homme est libéré de la ville elle-même. L'architecture de la communication et de l'évènement se substitue à l'architecture bâtie. Peter Cook invente ainsi une ville flottante et colorée sous la forme d'un dirigeable qui se connecte au-dessus d'une ville traditionnelle par une série de tentes suspendues. Petit à petit, grâce à des évènements et services culturels et éducatifs, elle transforme l'espace urbain en un ensemble de propositions ludiques, consommables et évolutives. En partant, elle laisse des relais dans la ville lui permettant de se relier aux autres cités, créant ainsi un réseau, préfiguration du premier "village global".

“ L'amour est parti. La poésie en briques s'est perdue. Nous voulons introduire de force dans la construction un peu de la poésie du compte à rebours, les casques orbitaux, la discorde entre les modes de transport du corps mécanique et la marche des jambes. Parti, l'amour...”

Manifeste "Archigram 1" - 1964

“Une utopie qui se borne à décrire un rêve irréalisable est plus néfaste qu’utile (...), elle peut être au contraire un facteur de renouveau, être à l’origine d’une dynamique, si elle est reçue en suscitant un pourquoi pas” Albert Jacquard, "Mon Utopie", 2006

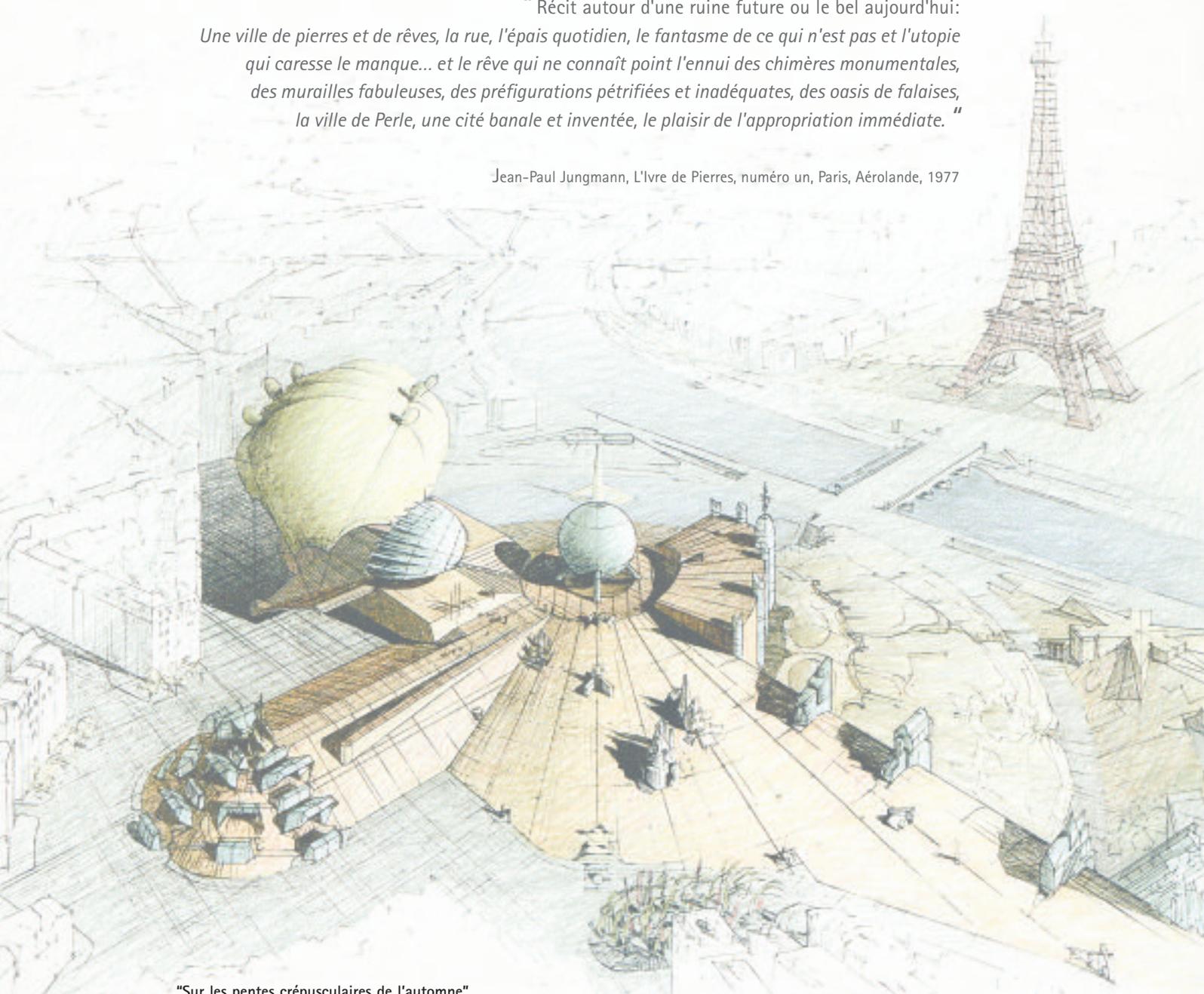
L' utopie aujourd'hui, que rêver pour demain?

L'Ivre de Pierres, Jean-Paul Jungmann, 1977

En France, le "modèle culturel" de l'urbanisme est aussi radicalement contesté par le groupe "Utopie", composé d'architectes, de sociologues et d'urbanistes. Ils font connaître leurs idées avant-gardistes *via* des revues et tracts auto-publiés. Proches des thèses situationnistes, leurs travaux proposent une vision de la ville éphémère, constituée de structures gonflables et mobiles, qui s'oppose à l'architecture de l'après-guerre jugé autoritaire et inanimé. Leur cri de ralliement est "L'utopie ne s'écrit pas au futur". En faisant table rase du passé, l'un d'entre eux, Jean-Paul Jungmann, crée un véritable urbanisme utopique dont les projets sont publiés dans "L'Ivre de Pierres" d'Aérolande. Pour Paris, il inscrit son utopie dans une réalité dont il analyse les potentialités et les manques. Cette architecture alternative, poétique et tendue par le vent est un défi aux constructions coûteuses et pesantes des commandes publiques.

*“ Récit autour d'une ruine future ou le bel aujourd'hui:
Une ville de pierres et de rêves, la rue, l'épais quotidien, le fantasme de ce qui n'est pas et l'utopie
qui caresse le manque... et le rêve qui ne connaît point l'ennui des chimères monumentales,
des murailles fabuleuses, des préfigurations pétrifiées et inadéquates, des oasis de falaises,
la ville de Perle, une cité banale et inventée, le plaisir de l'appropriation immédiate. ”*

Jean-Paul Jungmann, L'Ivre de Pierres, numéro un, Paris, Aérolande, 1977



“Sur les pentes crépusculaires de l'automne”

extrait du projet "Récit autour d'une ruine future sur la colline de Chaillot ou le bel aujourd'hui", par Jean-Paul Jungmann, conçu pour "L'Ivre de Pierres", n°1 et 2, édition Aérolande, Paris, 1977 et 1978.

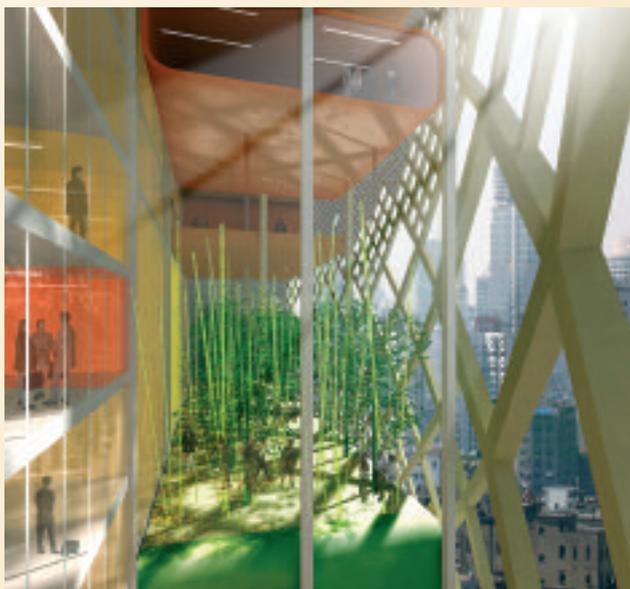
En 1977, Paris est réinventé par Jean-Paul Jungmann qui fait de la Colline de Chaillot une série d'édifices et de structures légères à l'architecture parlante : sphère de lumière, rotonde de l'air chaud et son nuage d'azur... "Une fabulation métropolitaine à propos des mystères du temps".

Hypergreen, Jacques Ferrier, 2006

Face à la surpopulation des villes et à la pollution, les architectes contemporains cherchent en permanence de nouvelles solutions, à première vue utopiques mais qui peuvent trouver de réelles applications. L'architecte Jacques Ferrier a ainsi conçu pour le groupe Lafarge le projet d'un nouveau type de gratte-ciel respectueux de l'environnement. Celui-ci serait partiellement auto-alimenté en eau grâce à la réutilisation des eaux de pluie et en énergie grâce à un système d'éoliennes, de capteurs solaires et de pompes à chaleur. Une double structure, constituée d'une armature en béton préfabriquée et d'une enveloppe en résille de béton orientée en fonction du soleil et du vent, soutient la tour de 246 mètres de haut. Le bâtiment se monte et se démonte sans générer de poussières. A l'intérieur cohabitent en toute transparence logements, commerces, bureaux, parking et jardins suspendus. Un prototype utopique pour une architecture du futur.

“ L'architecture du XXIe siècle sera environnementale ou ne sera pas! Nous devons œuvrer à minimiser l'impact global des bâtiments ”

Jacques Ferrier, architecte et auteur du projet “Hypergreen”, en partenariat avec la société Lafarge.



Jardins suspendus, vue intérieure de la tour Hypergreen, 2006
© Jacques Ferrier Architecte

L'enveloppe de la tour Hypergreen est constituée en Ductal®, véritable “peau extérieure” plus ou moins ajourée selon l'orientation. A l'intérieur, une climatisation naturelle par puits canadien, des pompes à chaleur géothermiques, 3000 m² de cellules photovoltaïques et dix éoliennes assurent 70% des besoins énergétiques du bâtiment.



Tour Hypergreen, vue urbaine de nuit, 2006

© Jacques Ferrier Architecte

Intégrée dans l'environnement urbain, ce concept de tour-ville prend en compte les nouveaux modes évolutifs d'habiter et de travailler. Les espaces collectifs et privés s'imbriquent de façon interactive et ouverte sur la ville.

L'utopie aujourd'hui, que rêver pour demain?

“L'Archiborescence”, Luc Schuiten, 2006

Par “archiborescence”, l'architecte belge Luc Schuiten entend une architecture qui utilise pour principaux matériaux de construction des organismes vivants. Ses cités se développent à l'image de la nature comme des vagues ou des canyons, et s'harmonisent avec la croissance des arbres qui sont à la base de son architecture poétique. Utilisant la biotechnologie comme l'énergie solaire ou la géothermie et la végétation elle-même, Schuiten invente des cités pensées par des philosophes et régulées par des architectes-jardiniers. À l'intérieur de ces villes écologiques, l'homme se déplace en courant grâce à un équipement qui démultiplie son énergie ou avec des V.E.L.A.U.M.E : Véhicule Léger Autonome Urbain Modulable à Emboîtement, fonctionnant à l'énergie solaire. Il imagine quelle pourrait être l'évolution de la ville dans 100, 1000 ou 10.000 ans, transformée par une architecture végétale; des toits-terrasses et des verrières bioclimatisées recouvrant les bâtiments et les canaux métamorphosés en mers intérieures bordées par des plages et de palmiers.

“ Les habitants d'une cité d'habitarbres, les arborigènes, se développent en symbiose avec un environnement forestier des plus naturel. Cela provoquera nécessairement une remise en question complète du mode de vie que nous connaissons actuellement. L'utopie radicale d'une recherche aussi extrême nous conduit par souci de cohérence à imaginer que les bouleversements d'une partie aussi importante d'un système existant modifient nécessairement tout le reste ”

Luc Schuiten



“La Cité des Tours”
de Luc Schuiten (2006)

Cette cité a été imaginée comme un vaste organisme vivant utilisant les mêmes principes d'auto-climatisation que les termitières, afin de maintenir une température constante tout au long de l'année.

Arcosanti, Paolo Soleri

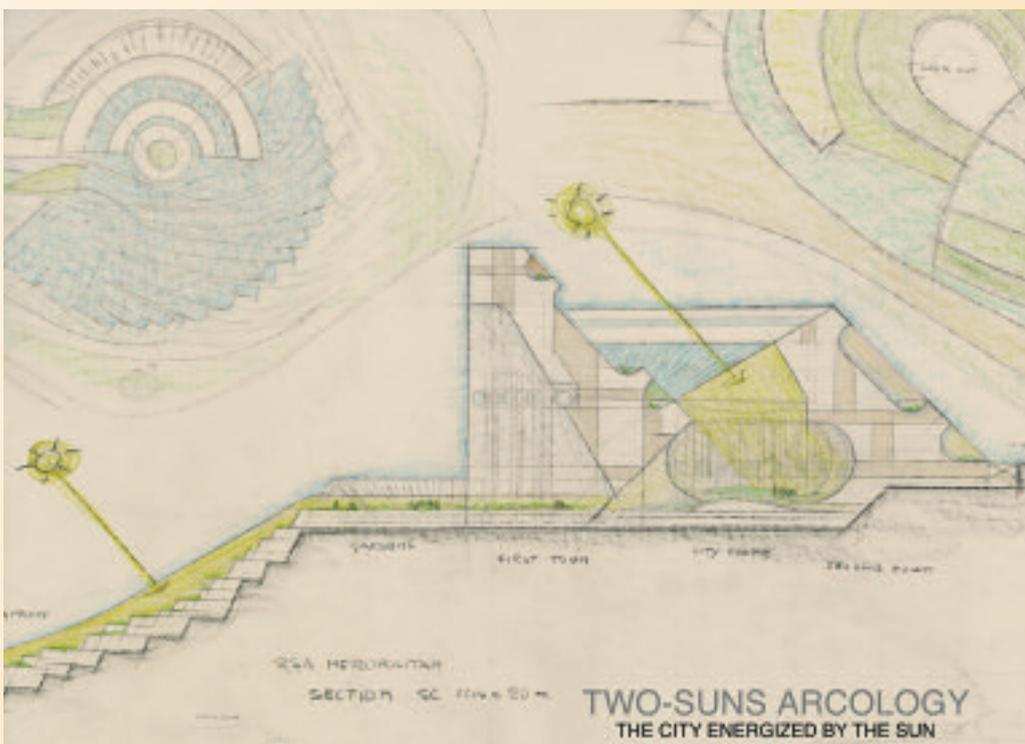
Arcosanti, cité établie en Arizona (USA), est un véritable laboratoire urbain. En réaction à l'hyper consommation et à la pollution qui sévit sur la planète et en particulier dans les villes, l'architecte italien Paolo Soleri étudie la possibilité de créer un autre possible. Défini comme un prototype expérimental, le chantier allie les techniques anciennes de construction issues des études archéologiques aux techniques de construction écologiques. L'idée de Soleri est de faire "le plus de choses en utilisant le moins possible d'énergie ou de matériaux". Les énergies alternatives constituent donc les principales ressources énergétiques de la cité. A partir des années 50, l'architecte disposa ses premières structures bétonnées en forme d'abside dans le désert du Nevada. Depuis, des milliers de bénévoles ont rejoint son projet, si bien qu'à l'heure actuelle, une soixantaine de personnes y résident en permanence.



ARCOSANTI, Arizona

Paolo Soleri, exposition Sud, © Photo Credit: Chris Ohlinger

Le site d'Arcosanti est situé à 60 miles au Nord de Phoenix. Émergeant du désert, la cité d'Arcosanti est une véritable "utopie" en cours de réalisation. L'architecte Paolo Soleri y travaille depuis les années 1950. Panneaux solaires et énergie éolienne apportent notamment les besoins énergétiques nécessaires à la cité. Depuis 1970, des milliers d'étudiants et de professionnels sont venus à Arcosanti pour prendre part au projet.



Solare, the Lean Linear City two suns effect, ©Cosanti Foundation Graphics

L'utopie aujourd'hui, que rêver pour demain?

La Ville réseau, ville virtuelle

Aujourd'hui, la ville n'est plus tant une construction sur un territoire que la connexion des habitants entre eux. La nouvelle génération des "screenagers" - l'âge des écrans et de la virtualité - invente ses propres cités numériques, virtuelles. Depuis plusieurs années, chacun peut être urbaniste avec des jeux vidéo tels "City Life" ou "Sim City", où l'on devient le dieu bâtisseur de sa ville en choisissant sa géographie, son climat, ses modes de communication et d'habitation. Même si ces jeux restent basés sur des enjeux économiques, ils permettent à tous la visualisation des projets utopiques. De plus en plus de communautés d'internautes s'établissent *via* des personnages virtuels, les avatars, vivant et communiquant en temps réel dans un cyber-espace en constante construction collective. A l'heure de la mondialisation, Internet partage avec les premières utopies le rêve d'un nouveau lien social. Le réseau numérique est-il en train de réaliser l'utopie nouvelle ?

" Comme dans une ville, aussi, on y trouve des espaces publics, des espaces semi-publics, et des espaces privés. On y trouve aussi des forteresses, des espaces secrets, gardés, où, théoriquement, aucune personne non autorisée ne peut y accéder. Il y a des portes d'entrées, des clés, des systèmes d'alarmes. Il y a des "quartiers", des zones particulières, soumises à certaines lois, et d'autres à d'autres protocoles, d'autres langages, d'autres cultures. On y trouve des ruelles, des avenues avec leurs embouteillages. Dans cette "Electropolis", on peut s'y perdre, et on peut y faire des rencontres en tous genres dans ses "salons" de rencontre qui remplissent partiellement la fonction urbaine du "bistrot". Et puis on y trouve la foule, la multitude, le grouillement de la cité: les usagers, les "netizens" "

Blaise Galland "Raisons et déraisons de la ville. Approche du champ urbain",
LausannePPUR, 1996

"City Life Screenshot"

© 2005 Focus Home Interactive

Fin de la journée, alors que l'éclairage électrique commence à s'allumer dans une ville virtuelle créée avec City Life.

Ce "City Builder" permet de créer en trois dimensions et en temps réel une ville idéale entière. Le joueur devient le maître d'une métropole où architecture, services publics et cohabitation sociale sont entre ses mains.

Une utopie concrète même si elle reste dans le contexte classique de la conception de la ville.
(www.citylife-lejeu.com)



Utopia, de l'Atlantide aux cités du futur

Une exposition du Mundaneum en partenariat avec le Centre Mondial de la Paix, Amiens Métropole, l'Institut Claude-Nicolas Ledoux, Saline Royale d'Arc-et-Senans (France), en collaboration avec la fondation Le Corbusier (Paris), Les Archives d'Architecture Moderne (Bruxelles), le Fonds Régional d'Art Contemporain (Orléans), Les Bibliothèques de l'Université de Mons-Hainaut, le Musée du Design de Gand, La Fondation Lafarge (Paris), La fondation Cosanti (Arizona, USA), Grand-Hornu Images, L'Ecomusée régional du Centre "Bois-du-Luc", Jean-Paul Jungmann - Aérolande, Joël Claisse - Prisme éditions, le dessinateur François Schuiten & l'architecte Luc Schuiten. Avec le soutien de la Communauté française de Belgique.

Commissariat: Angélique Demur & Manuela Valentino (Mundaneum)

Comité d'accompagnement: Raphaële Cornille (Mundaneum), Charlotte Dubray (Mundaneum), Delphine Jenart (Mundaneum), Stéphanie Manfroid (Mundaneum), Anne Staquet (Université de Mons-Hainaut).

Coordination de la première publication : Delphine Jenart (Mundaneum)

Coordination de la réédition : Manuela Valentino

Graphisme: Maité Regnard

Lieu et date réédition: Verdun, septembre 2009

Copyright 2007: Mundaneum asbl

Editeur responsable: Jean-Paul Deplus, rue de Nimy 76, 7000 Mons (Belgique)

ISBN / EAN: En cours

Dépôt légal: D/2009/744/2

Le Mundaneum est un centre d'archives subventionné par le Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, Direction générale de la Culture, Service du Patrimoine.

Remerciements :

L'équipe du Mundaneum remercie chaleureusement les institutions, musées et personnes privées qui ont collaboré à cette exposition et à cette publication.

Bibliographie sélective

Boura Olivier, "Les Atlantides : Généalogie d'un mythe", Paris, Arléa, 1993

Choay Françoise, "L'urbanisme. Utopies et réalités. Une anthologie" Paris, Seuil, 1965

Eaton Ruth, "Cités idéales. L'Utopisme et l'environnement (non) bâti", Paris, Fonds Mercator, 2002

Franco Borsi, "Architecture et utopie", Paris, Éditions Hazan, 1997

Galland Blaise, "Raisons et déraison de la ville. Approche du champ urbain", Lausanne, PPUR, 1996

Jean Georges, avec la collaboration de Piguette-Harrison Nathalie, "Voyages en utopie", Paris, Découvertes Gallimard, 1994

Jonas Olivier, "Rêver la ville : Utopies urbaines de la cité idéale à la ville numérique", Paris-La Défense, Éditions de la DGUHC, 2003

De Moncan Patrice, avec la collaboration de Chiambaretta Philippe, "Villes utopiques, villes rêvées", Paris, Les Éditions du Mécène, 2003

More Thomas, "L'Utopie ou Le Traité de la meilleure forme de gouvernement", Paris, Flammarion, éd. 1993

Staquet Anne, "L'Utopie ou les fictions subversives", Zurich, Éditions du Grand Midi, 2003

Schuiten Luc, "Archiborescence", Bruxelles, Pierre Mardaga, 2006

Schuiten Luc, «Vegetal city», Bruxelles Mardaga 2009

Trousson Raymond, "Voyages aux pays de nulle part. Histoire littéraire de la pensée utopique", Bruxelles, Éditions de l'Université, 1999

Courtau Catherine. "La Cité, Internationale. 1927-1931" in Le Corbusier ... Genève. 1923-1932. Lausanne: Payot. 1987, pp. 53-69.

Courtau, Catherine. "L'Épopée, de la Cité Mondiale de Paul Otlet", Lectures. 1988, No. 41, pp. 13-17.

Fessy G., *Le Grand-Hornu*, 1990

Rayward W. Boyd, "The universe of Information : the Work of Paul Otlet for Documentation and International Organisation", Moscou, 1975

Le Mundaneum, «*Les Archives de la Connaissance*», les Impressions nouvelles, Mons 2008

The Urban Ideal: Conversations with Paolo Soleri. Berkeley, CA: Berkeley Hills Books, 2001

Charleroi-Mons-Valenciennes, Institut français d'Architecture, Paris, 2001

Change : Brussels capital of Europe, Bruxelles, Prisme Éditions, 2004

Le Corbusier et la Belgique, Fondation Le Corbusier, Institut supérieur d'architecture de l'Etat "La Cambre", Paris, Fondation Le Corbusier, 2002

Utopie : La quête de la société idéale en Occident, Lyman Tower Sargent et Roland Schaer (sous la direction de), Bibliothèque Nationale de France, Paris, Fayard, 2000

Répertoire iconographique:

"Expo Utopia", dessin de Luc Schuiten, 2007, affiche de l'exposition présentée au Centre Mondial de la Paix, Verdun du 08/09/09 au 31/01/10 • Vue intérieure du Mundaneum, espace d'expositions ©Mundaneum • "L'île d'Utopie", gravure, anonyme, XVIe s • La Cité idéale de Chaux, ©Saline Royale d'Arc-et-Senans • Le Grand-Hornu, ©Grand-Hornu Images "Rêveries", Géo Henderick, collections du Musée du Design de Gand • Vue de la maquette du "Temple de la Pensée" de Garas au Palais Mondial-Mundaneum, vers 1920, Collections du Mundaneum • "A world centre", frontispice de "Un centre mondial", par Hendrik Cristian Andersen (1913), collections du Mundaneum • Diorama pour la Cité mondiale, Le Corbusier et Pierre Jeanneret, 1929, ©Fondation Le Corbusier • Projets Universaliser /Metamorphoser, ©Massimiliano Fuksas, 2004 • Instant City in a field Long Elevation 1/200", Peter Cook, Archigram, 1969, Collections Frac-Centre Airship model, • "Les Penthes crépusculaires de l'automne", L'ivre de Pierres n° 2, Jean-Paul Jungmann, Paris, Aérolande, 1977 • Tour Hypergreen, vue urbaine de nuit, ©Jacques Ferrier Architecte 2006 Jardins suspendus, vue intérieure de la tour Hypergreen, ©Jacques Ferrier Architecte 2006 • La cité des tours, "Archiborescence", ©Luc Schuiten, 2006 • Arcosanti, Exposition Sud, ©Chris Ohlinger • Solare, the Lean Linear City two suns effect, ©Cosanti Foundation Graphics • City life screenshot, © 2005 Focus Home Interactive.

UTOPIA

de l'Atlantide aux cités du futur

Quelle ville imaginer pour un autre demain? De tous temps, des philosophes, artistes, écrivains ont rêvé une ville meilleure, un "idéal de ville". Ces utopies sont d'abord nées en littérature avant de prendre des formes plus concrètes sous le crayon des architectes. L'exposition vous invite à un voyage au cœur des cités dessinées à travers le temps dans l'espoir de transformer les modalités de vivre-ensemble.

Platon, Thomas More, Claude-Nicolas Ledoux, ... l'utopie revêt à travers les époques différentes formes. Inspirée par les espoirs socio-politiques successifs de la société occidentale, elle est une critique du présent, de ses mœurs, coutumes et institutions.

Paul Otlet, fondateur du Mundaneum, nourrissait lui aussi le rêve d'une Cité qui regrouperait toutes les institutions de la connaissance. Cette Cité mondiale prit successivement les traits de plusieurs grands architectes du XXe siècle, dont le plus célèbre est sans nul doute Le Corbusier.

Ce fabuleux voyage en utopie pose enfin cette dernière et passionnante question : De quel type de société nouvelle peut-on encore rêver? L'espoir est porté par les travaux étonnants d'architectes contemporains, abordant notamment la question écologique. Parmi ceux-ci, Luc Schuiten, qui présente dans le cadre de cette exposition son concept original d'"archiborescence".

"Autour des cités idéales..." : Cycle de ciné-club (projection suivie d'un débat) :

"Fahrenheit 451" réalisé par François Truffaut, 1966

Suivi d'une intervention de M. Philippe Colombet, directeur de développement Europe de Google Recherche de Livres

Mardi 6 octobre 2009 à 19h30

"Bienvenue à Gattaca" réalisé par Andrew Niccol, 1997

Suivi d'une intervention de M. Patrick Gaudray, membre du Comité Consultatif National d'Ethique

Mardi 17 novembre 2009 à 19h30

"Sa majesté des mouches" réalisé par Peter Brook, 1963

Suivi d'une intervention de M. Charles Rojzman, spécialiste de la violence dans les sociétés

Mercredi 9 décembre 2009 à 19h30

"Le ventre de l'architecte" réalisé par Peter Greenaway, 1987

Suivi d'une intervention de M. Christophe Morin, spécialiste de Boullée

Mercredi 13 janvier 2010 à 19h30

Infos et réservations :

+ 33 (0) 3 29 86 55 00 ou contact@cmpaix.eu

Espace d'exposition ouvert tous les jours de 9h30 à 12h et de 14h à 18h (fermé le lundi)

Entrée : 5 euros (tarif réduit : 2,5 euros)

